

heureux de déposer en ce jour, aux pieds de Votre Grandeur, ce premier et solennel hommage de leur respect filial et, en même temps, de leur vive reconnaissance.

« J'ai prononcé le mot de reconnaissance ; permettez-moi de le redire, Monseigneur, et d'en faire comme le thème de cette allocution ; car, à la fin de cette année qui s'achève et qui est la première de votre épiscopat, c'est, il me semble, le cri qui s'échappe de tous les cœurs. Oui, reconnaissance à Dieu d'abord qui nous a donné un évêque selon son cœur ; reconnaissance ensuite à vous, Monseigneur qui, en moins d'une année, avez su mériter beaucoup du diocèse d'Angers par votre bonté, votre dévouement infatigable et la sagesse de votre administration.

« La bonté, Monseigneur (je veux commencer par là, car, on a dit avec raison que c'est le premier des dons du Ciel à un homme), nous l'avons en mille circonstances appréciée, j'allais dire admirée en vous.

« Je ne parlerai pas d'Agen, nom si cher à votre cœur et où votre bonté avait conquis de si fidèles et de si nombreuses sympathies ; je me bornerai à parler d'Angers.

« Vous avez été bon, Monseigneur, dès le jour de votre arrivée, quand les foules se précipitaient sur vos pas et, charmées après vous avoir vu, disaient : « Oh ! qu'il a l'air bon ». Vous avez été bon dans ces triomphantes visites pastorales où vous accueilliez avec un visage si souriant les petits et les pauvres, les grands et les riches, distribuant à toutes vos brebis, avec une parole aimable, vos paternelles bénédictions. Vous avez été bon toutes les fois qu'un de vos prêtres a eu recours à votre obligeance, à votre charité. Vous vous êtes montré toujours le père, l'ami de la grande famille sacerdotale. Pour cette bonté que vous avez témoignée à tous, merci, Monseigneur.

« A la bonté vous avez joint, Monseigneur, pendant l'année qui va finir, le dévouement, et, tout le monde le dira, un dévouement infatigable. Vous faisant une loi de répondre à tous les appels et un vrai bonheur d'être utile à tous, vous vous êtes dépensé sans mesure, ne comptant ni avec le temps, ni avec les fatigues. Les paroisses, les communautés, les œuvres de toutes sortes, l'Université, les collèges, les pensionnats, les écoles, jusqu'aux crèches, ont reçu vos aimables visites et vos précieux encouragements. Tous étaient insatiables de vous voir et d'entendre votre parole toujours appropriée aux circonstances, toujours élevée, toujours écoutée avec plaisir et profit. On vous a vu même, à certains moments que nous ne saurions oublier, parler jusqu'à dix et quatorze fois dans un jour. En présence d'une activité et d'un zèle si grands, nous serions presque tentés de redire cette parole qu'on adressait un jour à un illustre évêque : « Votre dévouement, Monseigneur, n'a qu'un défaut, celui d'être sans ménagement de vos forces ».

« Enfin, à la bonté, au dévouement sans mesure, vous avez su ajouter une entente parfaite des affaires, fruit d'une longue expérience et d'une habileté native. Formé à l'évêché d'Agen, pendant dix-sept ans, au gouvernement d'un diocèse, vous avez acquis ce